

L'islam dans le miroir de l'Occident : le cas de la presse française actuelle

*Elizabeth Pena Velasco

(Université de Mexico, Centre d'Etudes de l'Asie et de l'Afrique)

Dans différentes parties de son œuvre, le Dr. Sobhi al Saleh avait mis en lumière les aspects saillants d'un islam actif dans le monde moderne. Cette image a-t-elle pu faire son chemin dans les médias occidentaux ? Pour prendre l'exemple de la France, pays avec une population d'environ 5 millions de musulmans d'origines diverses (dont le rapport à l'islam est lui-même très diversifié) : l'islam occupe une place privilégiée dans la conscience du public français, dans le débat suscité soit par le gouvernement soit par les médias. Nous y trouvons des thèmes récurrents comme la compatibilité entre l'Islam et la laïcité de l'Etat, la violence ou le voile des femmes. Quelle est la place occupée par l'Islam dans l'imaginaire du public français ? Il est évident que le soufisme a moins retenu l'attention ces dernières années que l'Islam en général (questions politiques et civilisationnelles). C'est surtout l'« islamisme » qui occupe la majeure partie des espaces en librairie et des articles des revues d'intérêt général. Notre corpus concernant le discours médiatique est constitué par les trois principales publications hebdomadaires (*Le Point*, *L'Express* et *Le Nouvel Observateur*) – sachant que 80% des Français lisent régulièrement la presse hebdomadaire. Nos conclusions montrent qu'il est urgent de poursuivre l'œuvre humaniste de S. al Saleh.

MEDIA ECRITS FRANCAIS

Dans le monde actuel de flux de personnes et d'information, de grande circulation des images et de textes, nous sommes tous profondément influencés par l'imaginaire que diffuse les médias et qui généralement dépasse le contexte national. La société s'approprie de manière active les informations diffusées par les livres et les revues¹.

Les médias sont des acteurs et des producteurs de la réalité symbolique. Les médias ne représentent pas la réalité sociale et politique, mais en fait ils construisent la réalité à travers la sélection d'information, à travers les thèmes présentés et à travers la valeur assignée à ces

¹ Voir Arjun Appadurai; *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation.*

thèmes, c'est-à-dire s'ils méritent d'être présentés au public. Ils peuvent influencer les relations sociales, économiques et politiques même s'ils ne sont pas tout-puissants².

Le cas de la France est d'autant plus illustratif qu'il s'agit d'un pays d'Europe Occidentale ayant des relations historiques coloniales et postcoloniales très profondes avec les sociétés musulmanes, avec une population musulmane constituant des défis considérables pour l'ordre public et social, et doté d'une tradition de laïcité particulière.

La méthodologie suivie pour les trois revues (*Le Point*, *L'Express* et *Le Nouvel Observateur*) a été :

- Analyse empirique à travers analyses de contenu
- Comparaison de l'information avec la « réalité »
- Interprétation de résultats

Malgré l'orientation idéologique de base de chaque hebdomadaire (*Le Point*-droite, *L'Express*-centre et droite conventionnelle et *Le Nouvel Observateur*-gauche), on observe une certaine homogénéité des contenus. On reconnaît en fait trois grands groupes d'images :

1) L'Islam en général

- Islam et laïcité (incompatibilité de l'Islam avec la laïcité et la sécularisation, l'Islam réfractaire à la modernité)
- Femmes musulmanes (voile = soumission, haute charge symbolique du corps et de la sexualité féminines, loi sur la prohibition des symboles religieux, émancipées, 'beurettes', etc)
- Le musulman français comme un étranger (perçu comme un Autre, non intégré à la société française).

2) L'islamisme Politique

- Violence = Islam (*jihâd*, terrorisme, etc)
- Cas de Tariq Ramadan (intellectuel prestigieux identifié comme islamiste, 6 livres écrits contre lui)

² Kai Hafez (editor), *Islam and the West in the Mass Media. Fragmented Images in a Globalizing World*.

3) Soufisme

- Soufisme (perçu comme un Islam pacifique, non politisé, proche du message d'amour de Jésus, identifié comme 'le meilleur islam')

1) ISLAM EN GENERAL

Il est fondamental de rappeler au cours de cet exposé qu'on observe dans les médias écrits, dans tous les cas, une confusion entre l' "Islam de l'intérieur" (français) et l' "Islam du dehors" (sociétés musulmanes, arabes et non arabes). L'influence de l'un sur la vision de l'autre provoque un mélange de situations et de concepts. La superposition des espaces religieux et ethniques sur l'image de l'Islam en France est également évidente.

a) Islam et laïcité

Dans sa conception française, la sécularisation, historiquement, est le phénomène au cours duquel les Eglises ont abandonné peu à peu certaines fonctions qui furent remplacées dans la société politique et civile. Le laïque est ce qui appartient au monde profane et à la vie civile, c'est-à-dire, ce qui est indépendant de la vie religieuse. Dans ce sens, la laïcité de l'Etat signifie son caractère non confessionnel et de ce fait, la séparation entre les religions et l'état.³. Cette séparation n'empêche pas l'Etat d'entretenir des relations avec les religions et leurs représentants afin d'assurer la liberté religieuse et l'exercice des cultes.

Il est nécessaire de dire que la laïcité est essentielle à l'identité nationale française. En ce sens, il semble que l'Islam apparaisse comme un défi à cette pierre angulaire de l'état français. A la question posée alors par les médias : « l'Islam est-il compatible avec la laïcité ? », la réponse courante est de montrer la sécularisation et la laïcité comme des concepts étrangers à l'Islam et de ce fait incompatibles avec lui. Il existe une simplification à deux positions musulmanes supposées, soit :

³ Baubérot, 1996

- celle des islamistes, qui considèrent que l'islam n'admet pas de séparation entre le temporel et le spirituel. La sécularisation est vue comme une création de la chrétienté occidentale, et toute tentative de l'appliquer dans les sociétés musulmanes est vue comme une imposition de formes et de modes de pensée étrangère, visant à perpétuer la colonisation des cultures musulmanes.

- la position des modernistes, défenseurs de la laïcité – peu nombreux – qui tentent de la présenter autrement que comme une greffe étrangère, et qui perçoivent la laïcité comme partie d'une culture universelle, cosmopolite. Cependant, les médias ne prennent pas en compte les efforts de réflexion sur la laïcité entrepris par divers mouvements, comme l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) ou l'Union des Jeunes Musulmans à partir de 1994⁴.

Le « musulman laïque » (modèle idéal du musulman politiquement correct) est opposé au musulman 'de banlieue' considéré comme fondamentaliste et comme figure plus représentative de l'islam de jeunes, notion associée aussi à la violence et à l'impossibilité de l'intégration comme condition inhérent à l'islam.

b) Femmes musulmanes

L'image des femmes musulmanes exposée par les médias fait montre d'une vision homogène les concernant, dans laquelle prévaut le facteur religieux. Elle laisse de côté d'autres questions d'importance comme la condition sociale ou les aspects socioculturels. L'islam est considéré comme la cause de la situation subordonnée de la femme. De cette façon se produit une image commune des femmes musulmanes en opposition à l'idéal de la femme occidentale. De cette manière, les articles qui paraissent constamment dans les médias écrits tendent à « distinguer » entre le bon et le mauvais islam, selon la position prise à propos du voile.

Un élément récurrent est le voile, considéré comme un symbole d'oppression de la femme dans les sociétés musulmanes. L'affaire du foulard s'est transformée en une fixation, due peut-être à la situation en Algérie. On lui accorde une signification majeure. Inversement, l'abandon du voile est interprété comme un signe de transformation sociale et de progrès. Le

⁴ J. Baubérot, L'Intégrisme républicain vs. la Laïcité ; p. 80

voile donne en Occident l'impression de l'invisibilité du corps de la femme musulmane ; il est présenté comme une tentative de la faire disparaître pour l'empêcher d'agir comme sujet et pour l'éliminer pratiquement de la vie publique. Le corps féminin reçoit toute l'attention. Il est l'objet de discussions, le terrain de contestations politiques et culturelles, "la métaphore importante pour délimiter le Moi de l' « Autre »".⁵ Le voile se convertit en une frontière entre le religieux et le séculier, le traditionnel et le moderne, le progrès et l'arriération. De ce fait, la loi de prohibition des symboles religieux promulguée par le gouvernement français en mars 2004 fut un événement sur lequel les hebdomadaires ont beaucoup insisté. La majorité des articles cherchaient à démontrer l'incompatibilité entre l'Islam et la laïcité, ainsi que la nécessité que l'état français impose la laïcité face à l'Islam.

c) Le musulman français perçu comme un étranger, comme l'Autre.

Nous retrouvons de nouveau dans le discours médiatique l'impossibilité de l'intégration des musulmans à la société française comme condition inhérente à l'islam. Le musulman français est toujours considéré comme l'Autre à l'intérieur de la société française, perçu comme fondamentalement différente du 'Français de souche' ou de l'Européen en général. Cette perception se trouve étroitement liée au processus de construction et d'affirmation de l'identité française représentée par des valeurs occidentales. Il est évident qu'une période de crise les traits négatifs de l'Autre sont intensifiés comme réponse à une crise matérielle pour souligner la différence entre « nous » et « eux ». Cette image du musulman comme étranger aide à légitimer l'ordre social.

2) ISLAMISME POLITIQUE

Les médias privilègent ce qui peut paraître extrémiste. L'islamisme a réussi à monopoliser le débat sur l'Islam. Durant la période de 2001 à 2005, on constate une augmentation considérable de l'information sur l'Islam comme conséquence des attentats de New York et des différentes guerres au Proche-Orient, venant renforcer et légitimer certaines positions déjà existantes sur l'Islam contemporain. L'islamisme est utilisé pour alimenter la théorie de la confrontation culturelle.

a) Violence = Islam (*jihâd*, terrorisme, etc)

⁵ Tavakoli-Targui, 1994

Dans la vision médiatique, l’Islam politique se transforme en jihadisme, courant prônant l’utilisation du terrorisme et de la violence. Les révoltes des banlieues sont expliquées de cette façon ; on parle peu de la profonde crise de l’état français, du manque de canaux d’expression politique et du retard social des populations musulmanes. Les médias cherchent à démontrer que le péril est plus grand encore actuellement du fait qu’il ne s’agit plus de causes limitées à un territoire (Algérie, Afghanistan). Maintenant, disent-ils, nous nous trouvons face à une situation de Jihâd global ; avec ceci se renforce la théorie de la confrontation Islam contre Occident.

b) Cas de Tariq Ramadan (intellectuel prestigieux, identifié à comme islamiste, six livres ont été écrits contre lui⁶).

Intellectuel musulman suisse, petit-fils de Hassan al-Banna, le fondateur des Frères Musulmans, il est devenu un acteur important de la vie sociale durant les années 90.

“Le discours de la foi engagé de Tariq Ramadan qui vise à coupler la foi avec des engagements citoyens non nécessairement religieux et politiquement situés à gauche.”⁷. Rapidement, son discours a mobilisé un public éduqué, jeune d’étudiants, et est devenu une référence pour les mouvements des jeunes musulmans.

Tariq Ramadan fut l’objet de campagnes politiques et médiatiques des plus intenses. Le Nouvel Observateur lui consacre les articles plus modérés.

3) SOUFISME

Nous avons trouvé entre 1995 et 2005, 24 articles dans *Le Point*, 27 dans *L’Express* et 20 dans *Le Nouvel Observateur*, sur le Soufisme. Cela nous montre qu’une attention réelle est portée en France sur les courants mystiques en Islam.

⁶ Les livres sont : *Tartuffe fait Ramadan* (Jack-Alan Léger), *Tariq Ramadan dévoilé* (Lionel Favrot), *Tariq Ramadan ou la tentation de Dieu* (Elie Ayoub), *Frère Tariq* (Caroline Fourest), *Le sabre et le Coran. Tariq Ramadan et les Frères Musulmans à la conquête de l’Europe* (Paul Landau).

⁷ J. Baubérot, *L’Intégrisme républicain vs. la Laïcité* ; p. 80

La vision du Soufisme chez les Français est-elle objective ou diffère-t-elle du Soufisme connu et pratiqué dans les pays musulmans ? Nous trouvons ainsi trois grandes images du Soufisme :

1. Le soufisme comme partie de l'islam. C'est la meilleure image de l'islam car elle est considérée comme spirituelle, pacifiste, tolérante et individuelle. Cependant cette image nous renvoie à l'image de l'Islam en général (violence, misogynie, opposition aux valeurs modernes). Le soufisme devenant une contre image où prévalent des adjectifs très positifs mais finalement n'aidant pas à établir une image positive de l'Islam en général. Il est considéré non politisé, en opposition à l'idée générale qui associe religion et politique en islam. Les sufis sont considérés comme les bons musulmans.

2. Le soufisme comme universel, rejoignant ce que le public occidental voit comme compatible avec ces valeurs, adaptable à toutes les cultures, comme une recherche spirituelle inhérente à l'être humaine. Par moments le soufisme apparaît comme indépendant de l'islam ou voire incompatible avec lui. Le soufisme acquiert une dimension moderne dans le sens de l'individualisme. L'image du soufisme est celle du mysticisme comme aspiration profonde et dimension spirituelle de chaque individu. La relation entre maître et disciple n'est pas toujours bien comprise ni bien appréciée. La dimension collective du soufisme est laissée de côté car les confréries ne sont pas vraiment reconnues dans leur hauts niveaux de solidarité et fraternité communautaires. Il n'existe pas non plus de valorisation de l'individu comme membre prestigieux de confrérie.

3. Le soufisme imprégné de syncrétisme : soit le syncrétisme dans le sens courant selon lequel toutes les religions traduisent une même vérité mais de façon différente et selon lequel on peut mélanger différents éléments de tradition religieuses, ainsi le soufisme est rapproché du yoga (la prière comme technique de respiration comment exemple) ou de chamanisme.

On peut dire aussi : Selon la perception du public en général le soufisme s'insère finalement en Occident au sein d'une structure d'offre et de demande des différentes formes de

spiritualités, qui traduisent une même vérité mais de manière différente, ainsi il devienne beaucoup plus important pour les occidentaux non musulmans dans la mesure qu'il estompe la différence entre l'islam et les autres religions. La caractéristique majeure de l'image du soufisme en Occident est la possibilité d'un contact direct avec Dieu, évacuant la médiation du clergé ou de l'Eglise. Au-delà de la spécificité du soufisme comme courant mystique de l'islam, le point fondamental est la possibilité de vivre l'Amour divin ici et maintenant, dans une société qui impose ses lois du marché jusque dans les aspects les plus profonds de l'âme humaine.

Que pouvons-nous conclure à présent de ces différentes observations ? Que nous disent ces images ? D'abord, le but de cette présentation n'est pas de faire la critique des médias. Le processus de production et de diffusion de l'information est très complexe, il implique divers acteurs – dont le public lui-même, qui n'est pas un acteur passif comme on pourrait le penser. Nous savons que l'Islam est perçu depuis quelques années comme une menace au niveau universel, et cela, depuis un moment influe sur les médias de chaque pays. Evidemment, nous ne pouvons pas passer outre la responsabilité des médias et l'impact des images qu'ils diffusent sur le public en général. Il faut dire faut dire aussi que la construction de l'imaginaire s'oriente en fonction de certaines finalités servant à l'occasion à légitimer une série de décisions politiques déjà été prises auparavant.

Comme le dit Edward Said : "La représentation de l'Autre nous en apprend davantage sur le groupe qui a forgé sa représentation que sur son objet". L'inquiétude des sociétés occidentales par rapport à l'Islam est évidente. Dans le cas de la France, il est clair que les médias reflètent les fixations et obsessions de la société ; plus grave encore, ils se posent comme prophètes et cherchent de diverses manières à réaliser leurs prophéties. Le discours médiatique se projette uniquement sur l'Islam et ne considère pas nécessairement le contexte national ou international dans sa globalité, ni les divers acteurs qui interagissent dans cette ambiance. Ainsi par exemple nulle différence n'est faite entre Islam sunnite et chiite.

A priori nous pouvons distinguer deux grandes tendances dans les hebdomadaires à propos de l'Islam : la nécessité de l'assimilation, tentative de former des musulmans laïcs, « solubles dans la république » ; ou bien garder la distance et alerter l'opinion du danger que représente l'Islam.

Le plus important est de réfléchir sur ces images de l'Islam, de réfléchir à l'intérieur des

sociétés et communautés musulmanes. Que faire pour résoudre le problème de la connaissance et de l'ignorance de l'Islam dans les sociétés occidentales ? Est-il vrai que le monde musulman est en crise devant la modernité ? N'est-il pas dangereux de minimiser le rôle de l'Occident face à l'univers islamique ? N'y a-t-il pas parfois des responsabilités communes à répartir entre les sociétés occidentales et musulmanes dans l'actualité ? Quel Islam l'avenir prépare-t-il ? Plus que de discours victimaires et de positions défensives, d'un côté comme de l'autre, nous avons besoin de réflexion et d'autocritique (cf l'œuvre du Dr. Sobhî El-Sâleh). Les images de l'Islam sont-elles une cause ou un symptôme de maladie tant en Occident que dans le monde islamique ? L'Occident a besoin d'écouter toutes les voix des différents courants à l'intérieur de l'Islam. En bref, nous avons besoin d'un dialogue critique et profond qui dépasse les représentations simplistes et les préjugés. En ce sens, les musulmans vivant en Occident peuvent jouer un rôle privilégié de pont entre les deux cultures